

CULTURE

Bienvenue dans le Montagn'art

La Scène nationale d'Annecy convie son public à un festival dans les alpages.

Ouvrée-artistes en alpage
proposé par Boris Charmatz et l'association Edna.
Bontieu-Scène nationale d'Annecy.
1, rue Jean-Jaurès.
Tél.: 04 50 33 44 11.
Randonnée de trois heures environ dans le massif du Semnoz (1704 mètres d'altitude). Départ de Bontieu, le 17 à 13h45, le 18 à 10h30. 75 francs. 40 francs (prévoir imperméable, bottes, baladeur, pique-nique, suivant la météo).

Les nuages sont accrochés aux reliefs du Semnoz, des alpages qui s'étendent au-dessus du lac d'Annecy. Semnoz veut dire saumon; en fait, le site ressemble plus à une énorme ba-

leine échouée aux pieds des Alpes, sur le dos de laquelle serait tracée l'autoroute des vacances, avec ses personnages traditionnels: randonneurs, vététistes, skieurs à roulettes. Des silhouettes moins identifiables surgissent parfois de la brume, de cratères naturels. Ce sont des danseurs, musiciens, plasticiens, réunis par le chorégraphe Boris Charmatz pour la première édition d'«Ouvrée-artistes en alpage» organisée par la scène nationale d'Annecy. Il s'agit pour la grosse maison haute-savoyarde de mettre son public au vert, de le sortir de ses habitudes d'abonnés. Et pour le directeur, Salvador Garcia, d'assouplir la formule de la résidence (mise à disposition d'un lieu de travail pour les compagnies avec spectacles et actions de sensibilisation), de l'adapter au projet artistique.

Une semaine de répétitions. C'est donc là-haut, dans le grand théâtre de la nature, que l'urbaine bande de Boris répète; une première expérience pour la plupart des participants qui ont une semaine pour trouver (ou non) leur place dans les alpages. Depuis le début de la semaine, ils travaillent dans le brouillard; ce qui crée une atmosphère ouatée. Jennifer Lacey, danseuse et chorégraphe plus bourlingueuse qu'Américaine, a du mal à trouver une relation avec l'environnement et ne voit pas encore ce que sera sa proposition pour les randonnées du 17 et 18 (les deux jours publics de la manifestation). Elle est ici



Le chanteur anglais Phil Minton, l'un des artistes invités par le chorégraphe Boris Charmatz.

par agrément: «C'est comme des vacances payées. L'idée d'être pendant une semaine dans un cadre enchanteur avec des gens que j'aime, l'idée d'avoir faim et de dormir bien; je n'ai pas pu résister.» Mais rien n'est simple au pays des vaches à clarine aux yeux soulignés de khôl et bijoux tintant. Les endroits prévus par Charmatz se sont révélés trop rudes pour la danseuse et la nuit plus paniquante que prévu, surtout lorsqu'elle a appris que Roberto Zucco avait rodé dans le coin. «Je ne me pose pas de question, dit-elle. J'ai abandonné l'idée que j'avais au départ. Aujourd'hui, je fais des pe-

tits lapins avec de l'argile. Je ne sais pas: soit la montagne me rend sourde corporellement, soit elle exige un sens plus large du corps, que je n'ai pas. C'est trop grand, le corps se déchire dans ce paysage, c'est pour cela que je travaille de nuit. Je l'ai fait seule et maintenant j'invite d'autres participants.» Barbara Manzetti, Italienne demeurant à Bruxelles, ne sait pas non plus quelle danse elle va proposer: «J'en suis aux postures pour trouver le rapport aux pierres, aux herbes.» On

peut la trouver dans un trou entouré de barbelés, tapant dans l'herbe sur sa machine à écrire. Faute de danse, elle rédige pour l'instant une sorte de cahier, ou plutôt des affiches: «une propagande, dit-elle, en pleine montagne», sous le titre d'Herbivores ignaves. On y découvre des chiffres: 500 descentes -par remontée mécanique- équivalant à 4600 francs, des citations, des douaniers, Beckett... Des traces de petit Poucet qui préparent sa danse à venir. En plein décalage horaire

-il arrive de New York-, Xavier Leroy marche pour découvrir le site et prend les gentianes pour des plantes exotiques. Son projet: sortir de la forme humaine pour devenir caillou. Phil Minton, chanteur anglais, ou plutôt écossais et pourquoi pas un peu irlandais, un jour en bottes, le lendemain en sandales, entretient un dialogue oral avec les clarines, posé au bord d'un théâtre en cratère. Steve Paxton, Américain qui vit la moitié de l'année dans une ferme du Vermont, découvre la faune et la flore alpines. Concepteur du contact-improvisation (technique qui repose sur les transferts de poids d'un corps à l'autre), il sera ici le faucheur.

Cadre rude. Charmatz a aussi convié Anne Collod et Simon Héquet, danseurs et notateurs, à remonter des danses chorales, lesquelles sont fort discutées aujourd'hui puisque certains de leurs concepteurs, Laban en tête, collaborèrent à la construction de l'idéologie totalitaire nazie. «Ces danses, disent-ils, n'ont jamais été analysées pour elles-mêmes. En les remontant à partir de partitions, nous cherchons à savoir quel modèle de corps elles pouvaient proposer. Nous pensons qu'il faut les montrer pour comprendre pourquoi elles ont été récupérées par l'idéologie nazie, mais aussi socialiste et communiste.»

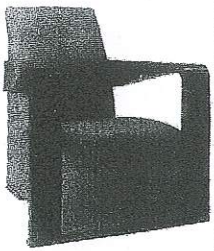
Avec cette communauté hétéroclite, le Savoyard Boris Charmatz réalise son envie d'un festival champêtre. Conscient des ambiguïtés de l'environnement, «un site pas si naturel que ça, un site trop carte postale, un cliché et en même temps trop rude (il porte coudières et genouillères) où le regard, le son se perdent», il a réuni des artistes de pratiques et d'âges divers, afin que la proposition du corps dans la nature ne soit pas monolithique. Le naturel, il s'en méfie, lui qui dans ses chorégraphies met à l'épreuve toutes les utopies. Il ne pouvait rêver cadre plus idéal pour poser la question du corps, du mouvement naturel. «Ouvrée» fait tout pour sortir du brouillard, mettant en perspective les pièges de l'histoire, ceux de la nature, de l'urbanité ou encore de la communauté. La météo annonce un franc beau temps.

MARIE-CHRISTINE VERNAY
(envoyée spéciale à Annecy)

jusqu'au 27 juin 2000

OFFRE
SPECIALE

sur une sélection de modèles d'exposition



HUGUES CHEVALIER

17, rue du Cherche-Midi - 6°
228, rue du Fbg Saint Honoré - 8°